

croit attirer à lui les horizons, les horizons des autrefois pleins de fureurs et de sanglots, les horizons des temps présents ployés sous les cent ans dont ils soutiennent le poids, les horizons de l'avenir qui se dessinent le soir, dans les nuages

Là-haut — parmi les loins sereins et harmoniques,
Un double escalier d'or suspend ses degrés bleus,
Le rêve et le savoir le gravissent tous deux,
Séparément partis vers un palier unique.

Ces mornes et paisibles travailleurs ne sont plus, hélas! dans les villages devenus „illusoires“ que de sublimes attardés, que la marée montante va bientôt engloutir. Ce sont les derniers fantômes qui errent à travers les campagnes dépeuplées, et leur tragique grandeur a arraché au poète un suprême cri d'admiration. Ils n'arrêteront pas l'exode effarant des *Campagnes hallucinées* vers les *Villes Tentaculaires*. On s'est souvent mépris sur l'idée directrice de ces deux œuvres qui font pendant l'une à l'autre. Sans doute, c'est dans la désertion des campagnes, happées et vidées par les lugubres tentacules de la ville, qu'il faut voir la cause de l'inquiétude universelle de notre âge contemporain. Mais Verhaeren a fait autre chose que reprendre un thème dont Virgile déjà avait esquissé le développement. Loin de se répandre en vaines lamentations sur cette lente absorption par les villes voraces, l'auteur des *Campagnes hallucinées* y voit la condition indispensable de l'émancipation de l'humanité.